

BIO-ÉLECTRONIQUE ET DYNAMIQUE DE L'EAU

Jeanne ROUSSEAU

RÉSUMÉ

L'étude bio-électronique de l'eau met en évidence un état essentiellement dynamique de l'élément liquide. Les potentiels sont fonction, non seulement de la nature et de la concentration des électrolytes qu'elle contient, mais aussi du mouvement et de la température ; l'eau possède en quelque sorte une identité biologique liée au milieu dans lequel elle évolue.

Par ailleurs, l'eau se présente comme un système de captation, de transformation et de transmission d'une énergie extérieure, d'origine cosmique. L'énergie captée, de nature électro-magnétique, devient énergie ionique et électronique, l'une étant privilégiée par rapport à l'autre, selon la valeur de la résistivité électrique en cause.

L'eau, enfin, qui subordonne la présence de la vie sur terre, répercute sur la matière vivante les variations de l'énergie qu'elle reçoit.

Première publication : Revue de Pathologie Comparée, 1964, pp. 399-406.

SUMMARY

The bio-electronic study of water stresses the essentially dynamic state of the liquid element. The potentials vary not only according to the nature and the concentration of the electrolytes it contains, but also according to movement and temperature. Water has, as it were, a biological identity linked to the environment where it is.

Besides, water is like a system of catching, processing and transmitting of an external energy, of cosmic origin. Electro-magnetic by nature, the energy once caught, becomes an ionic and electronic energy, the one being privileged compared to the other, according to the value of the electric resistance implicated in it.

Water, at last, which subordinates the presence of life on earth, reflects on living matter the variations of the energy it receives.

C'est à la suite de nombreuses séries de mesures de pH, relevées à partir de 1944 sur de nombreuses espèces vivantes, que fut entreprise l'étude de l'eau.

Au stade de départ, ce furent des anomalies du pH urinaire chez l'homme au cours de crises douloureuses de l'organisme qui attirèrent l'attention ; les mesures de pH, colorimétriques à l'époque, étaient accompagnées d'une étude microscopique des sédiments. La complexité de l'alimentation humaine ne facilitait en rien le problème et risquait de masquer le fait à étudier, qui consistait à discerner ce qui pouvait être normal de ce qui ne l'était pas. Pour cette raison, un animal (cobaye), fut alimenté de façon uniforme : des anomalies furent à nouveau observées, présentant quelque rapport avec certaines des anomalies précédentes. Suivirent alors des mesures fréquentes sur diverses plantes sauvages, puis sur différents sols. Ces mesures, apparemment sans aucun rapport entre elles,

présentaient, comme les précédentes, des variations ioniques de même type, se répétant périodiquement, et simultanément, ou à 24 heures d'intervalle.

Au-delà des diversités morphologiques s'esquissait une uniformité de mécanismes physiologiques inconscients, manifestement tributaires de variations énergétiques précises du milieu extérieur. En l'état actuel de nos connaissances, le fait était dépourvu de toute possibilité d'explication claire et plausible.

Il convient ici de mentionner que toutes les questions posées sur le sujet en cause demeurèrent sans réponse : scepticisme des biologistes, invoquant le hasard, rejet ironique et sans appel d'éminents physiciens, très sûrs d'eux-mêmes, n'acceptant pas l'intrusion, dans le domaine qui leur est propre, d'un simple pharmacien, plus soucieux de pouvoir comprendre les réalités tangibles que de respecter les théories figées de la biologie et de la physique du globe.

Alors s'imposa l'étude de l'eau, parce que sa présence subordonne toute possibilité de vie sur notre planète ; l'eau est un lien unissant entre elles les formes de vie les plus diverses ; si au niveau des mécanismes d'une physiologie inconsciente une généralité existe, l'eau, par la généralité de sa présence, doit en être le reflet.

La colorimétrie, trop imprécise, et trop aisément critiquable, fit place à un pH-mètre Heito. Puis, à partir de 1957, le pH-mètre fut à son tour supplanté de façon définitive par le bio-électronimètre VINCENT, qui, en confirmant l'ensemble des données précédemment accumulées, permit de préciser et d'élargir maints aspects du problème abordé.

La propriété fondamentale de l'eau est l'état dynamique de son équilibre ; d'une part, l'eau possède une individualité biologique qui est fonction du milieu naturel dans lequel elle évolue et auquel elle s'adapte ; d'autre part, elle répond aux variations énergétiques du milieu extérieur. Nous examinerons successivement ces deux aspects.

I — INDIVIDUALITÉ BIOLOGIQUE DE L'EAU

L'individualité d'une eau vive, dans son milieu naturel, est liée à trois facteurs différents :

- sa concentration en éléments minéraux solubles, donc facteur chimique ;
- son mouvement, facteur cinétique ;
- sa température, facteur thermique.

Dans une éprouvette de laboratoire, la résistivité électrique d'une solution est fonction de sa concentration en électrolytes ; dans la nature, le problème est plus complexe : une eau courante, devenant stagnante, subit un effondrement de résistivité électrique, sans qu'il y ait pour autant pollution ou adjonction de minéraux solubles ; cet effondrement est d'autant plus marqué que l'eau est plus pure, donc que sa résistivité est plus forte. A titre moindre, la résistivité est également fonction de la température ; elle diminue quand la température augmente. Cette variation de résistivité influe directement sur les autres facteurs : le pH dévie vers l'acidose, et le rH^2 vers un état de réduction. L'eau est alors dégénérée par rapport à son état initial, et son comportement biologique n'est plus le même.

Ce type d'altération est général pour les eaux pluviales et pour les eaux de source prises à leur émergence ; en revanche, il ne s'applique pas de manière uniforme aux eaux polluées, aux eaux traitées, ni aux eaux thermales ; les types relevés sont alors variables, et peuvent être fort différents d'un cas à l'autre.

II — L'EAU, FACTEUR DE RÉSONANCE COSMIQUE

Hors des caractéristiques liées à son milieu naturel, l'eau se comporte comme un résonateur de l'énergie extérieure, d'origine cosmique ; c'est un système permanent de captation, de transformation et de transmission des variations électro-magnétiques, liées aux cycles luni-solaires. L'énergie captée module les potentiels ionique et électronique, qui impriment alors leurs propres variations à toute molécule douée de vie.

Tout comme dans l'individualité de l'eau, la résistivité électrique joue un rôle essentiel dans la transformation des énergies captées, privilégiant, soit les variations ioniques, pour les résistivités faibles, soit les variations électroniques,

pour les résistivités élevées. Il semble que la résistivité conditionne en quelque sorte une structure de l'eau, structure continuellement adaptable, et qui marque de son empreinte la matière vivante, permettant à son tour une adaptation de toute vie aux variations cosmiques subies par le milieu extérieur.

Ce sont ces variations qui furent incidemment relevées au stade de départ de cette étude : elles constituent en réalité les mécanismes biologiques naturels des cellules vivantes, dont elles conditionnent la morpho-physiologie et assurent l'auto-défense.

Une latence de vie est incluse dans le dynamisme de l'eau, latence qui peut ou non se concrétiser selon les conditions ambiantes, et les manifestations possibles de cette vie évoluent à mesure que l'eau évolue elle-même.

Hors de son milieu naturel, et privée du mouvement qui lui est propre, l'eau, devenue stagnante, garde son aptitude à enregistrer les variations cosmiques, mais l'échelle des valeurs potentielles ne se situe plus au même niveau, et les variations elles-mêmes peuvent être quelque peu différentes des variations normales, bien que le type d'ensemble reste identique.

A travers les variations incessantes de l'eau, qui se répercutent sur les êtres vivants, se dessine manifestement l'existence de flux aux axes précis, à action ionisante, quotidienne, périodique, saisonnière, fonction de cycles solaires et lunaires superposés.

La physiologie au niveau cellulaire, la fonction naturelle d'auto-défense, apparaissent liées aux aspects cosmobiologiques d'une horloge, d'un calendrier, dont la conception actuelle de la physique du globe s'avère inapte à rendre compte, et que la conquête de l'espace ne nous a pas apportée.

Nous examinerons maintenant quelques aspects graphiques des différents problèmes ci-dessus évoqués.

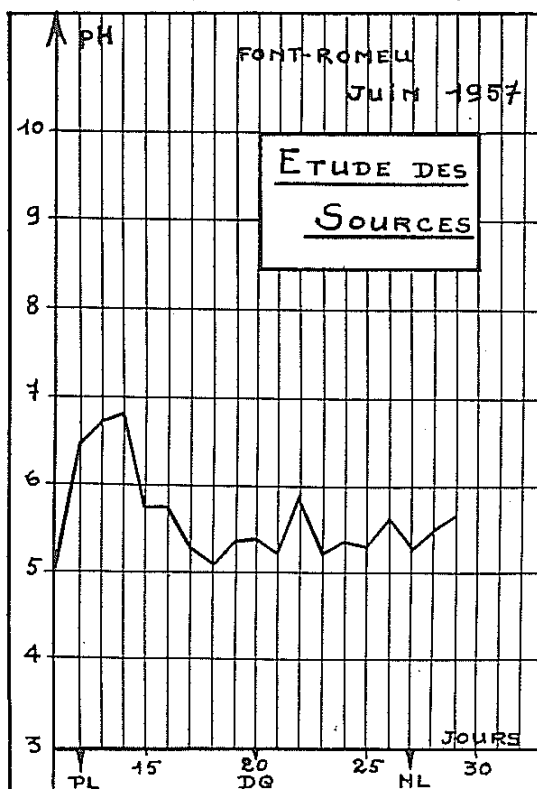


FIG. 1

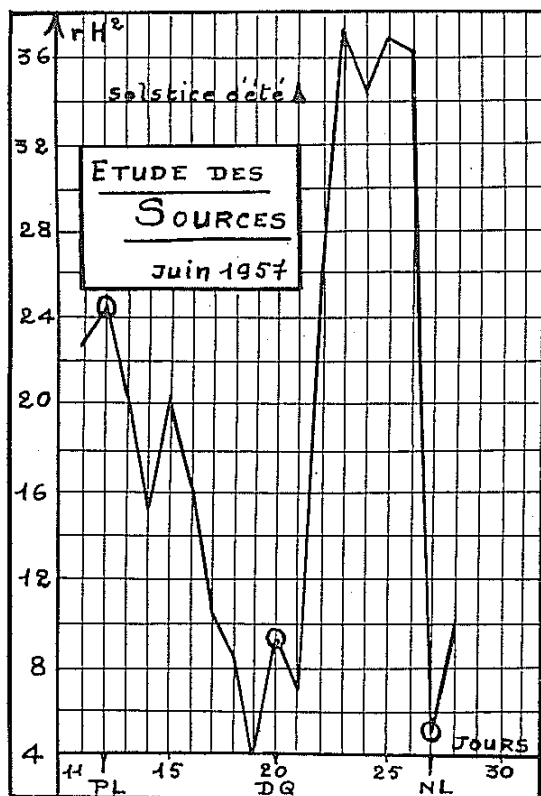


FIG. 2

Type de variations périodiques :
du 11 au 28 Juin 1957 (Fig. 1, 2 et 3)

Il s'agit de la source "Al Ginebre", à FONT-ROMEUE, altitude 1850 mètres ; les prélèvements sont effectués à l'émergence du rocher (sol granitique de Cerdagne), chaque matin à 8 heures ; les mesures bio-électroniques sont immédiates.

Il s'agit d'une eau de haute résistivité électrique, et la variation du rH^2 est ici la plus spectaculaire : remarquer la localisation des phases lunaires à des niveaux très différents ; remarquer aussi l'amplitude de la variation des 22, 23, 24 et 25 Juin ; celle-ci est une variation solaire correspondant au solstice d'été.

Il faut noter que toute variation résulte d'une superposition de cycles ; selon la polarité des cycles et des phases, qui peuvent être de même sens ou de sens opposés, les variations sont amplifiées ou minimisées. Toute variation brutale et exacerbée correspond à un cataclysme naturel, qui se déclenche là où les conditions ambiantes interviennent pour favoriser un maximum d'amplitude. Le cataclysme est une forme de transformation énergétique : les énergies excédentaires, ionique ou électronique, au-delà d'un seuil de rupture, se résorbent en énergie mécanique ou cinétique.

Le solstice d'été 1957 correspond à une période de violents orages sur toute la France, et de même en Italie, où ils susciterent de désastreuses inondations.

La variation ici mentionnée ne saurait être attribuée au hasard, car l'étude porta en cette même période sur quatre sources différentes ; le caractère d'ensemble présente une rigoureuse identité.

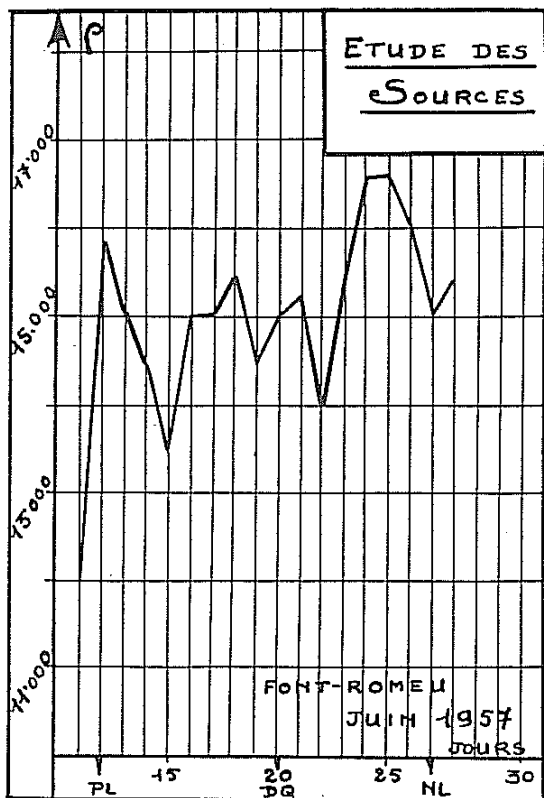


FIG. 3

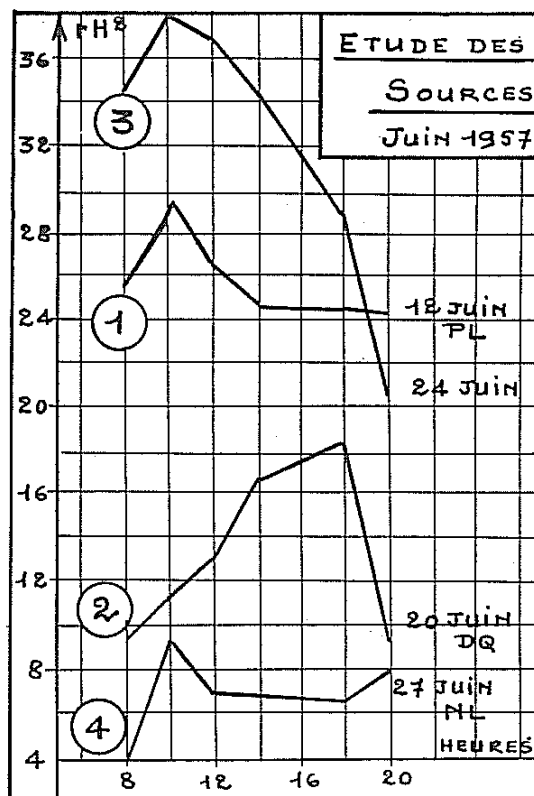


FIG. 4

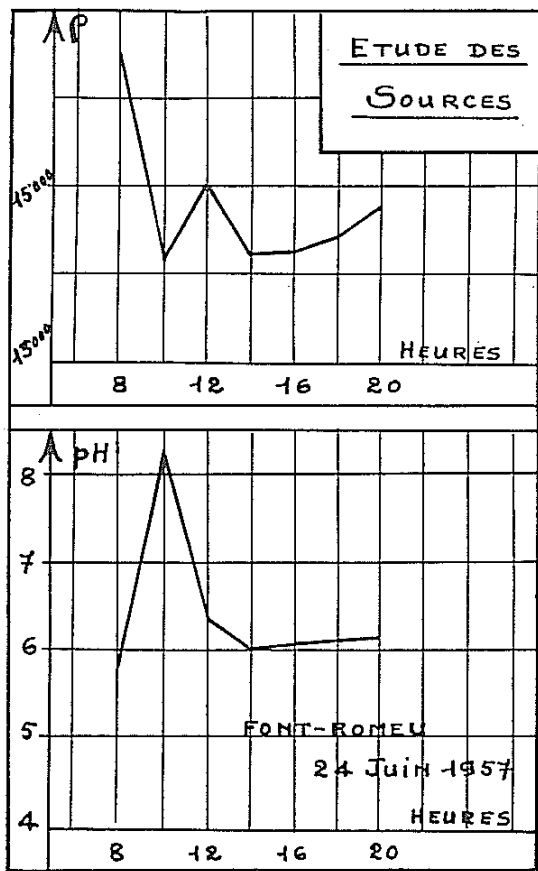


FIG. 5

Types de variations quotidiennes :
du 11 au 28 Juin 1957 (Fig. 4 et 5)

Il s'agit de la source précédemment étudiée ; les prélèvements sont effectués à l'émergence du rocher toutes les deux heures, de 8 heures à 20 heures ; les mesures sont immédiates.

— La figure 4 représente les courbes d'évolution du rH^2 , les jours de phases lunaires et le jour du solstice d'été ; les jours intercalaires entre les dates mentionnées comportent régulièrement des aspects de transition ; les types relevés sont identiques pour les quatre sources étudiées.

— La figure 5 représente les variations de pH et résistivité électrique correspondant à la variation de rH^2 du 24 Juin ; remarquer que le maximum d'amplitude de la résistivité : 8 heures, précède les maxima d'amplitude du pH et du rH^2 : 10 heures.

Un enregistrement continu eût été souhaitable, mais celui-ci n'a pu être réalisé, faute des moyens nécessaires.

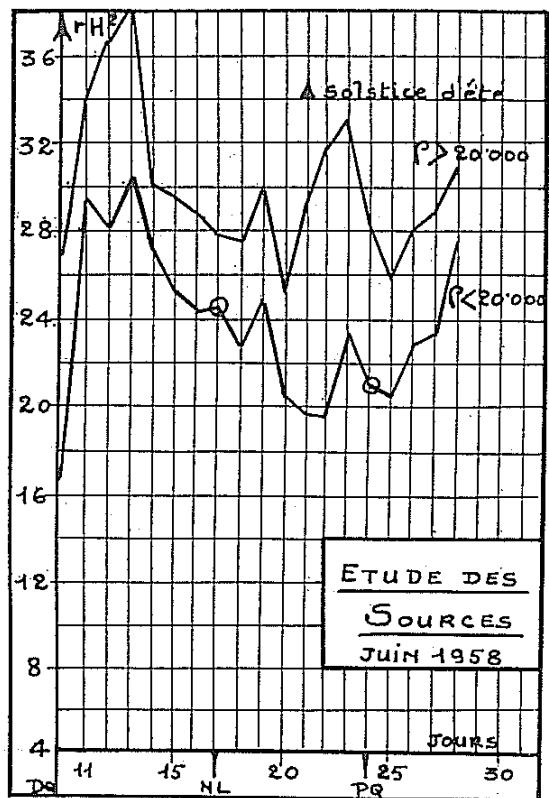


FIG. 6

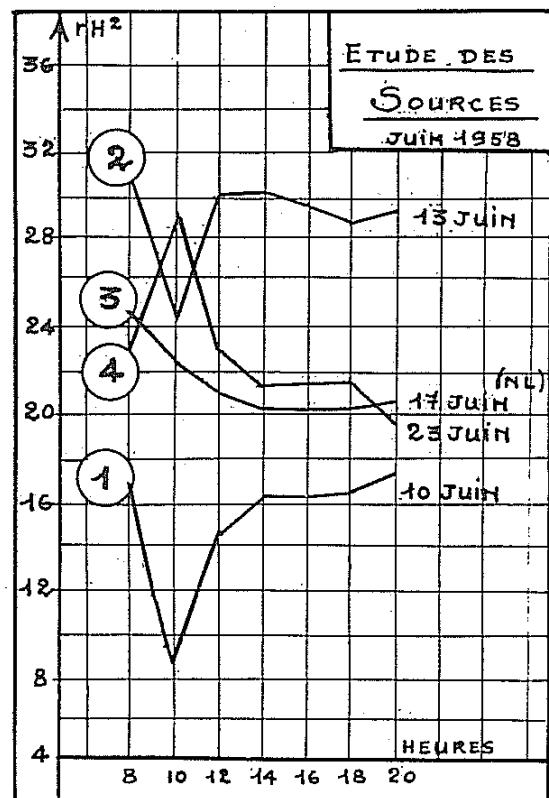


FIG. 7

Types de variations périodiques et quotidiennes :
du 10 au 28 Juin 1958 (Fig. 6 et 7)

— La figure 6 est établie à titre comparatif de la figure 2 ; la courbe inférieure représente la variation du rH^2 de la source précédemment étudiée en Juin 1958 ; la courbe supérieure représente la variation de rH^2 de l'une des autres sources étudiées ; il s'agit de la source de l'Ermitage ; pour cette dernière, un délai d'environ 20 minutes s'écoule entre le prélèvement et les mesures. Remarquer que la surélévation d'ensemble du rH^2 va de pair avec une résistivité plus élevée que celle de la source précédente.

— La figure 7 est établie à titre comparatif de la figure 4 ; elle concerne la source Al Ginebre ; les prélèvements sont effectués toutes les 2 heures et les mesures sont immédiates.

Noter la différence avec les graphiques de 1957 ; il s'avère impossible de se référer à un type uniforme et absolu, mais force nous est d'admettre l'existence d'une énergie ambiante, liée aux cycles cosmiques, énergie dont l'eau est un résonateur, d'où les variations incessantes d'énergie potentielle.

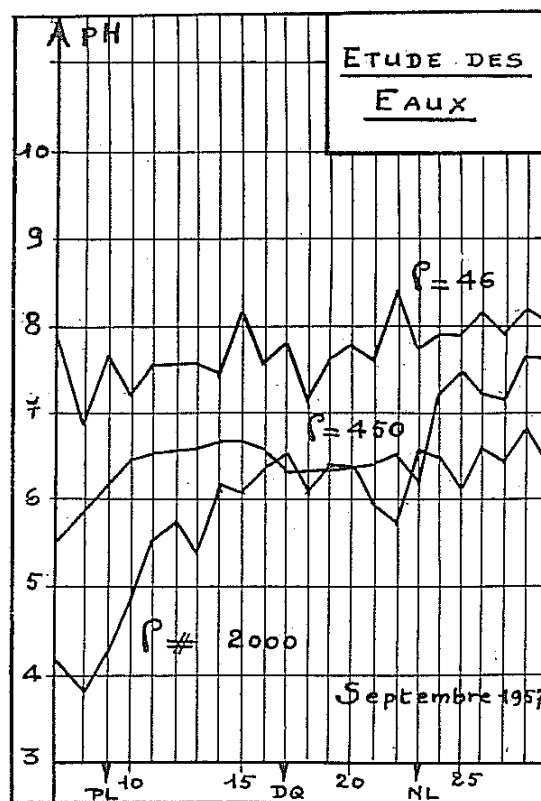


FIG. 9

23

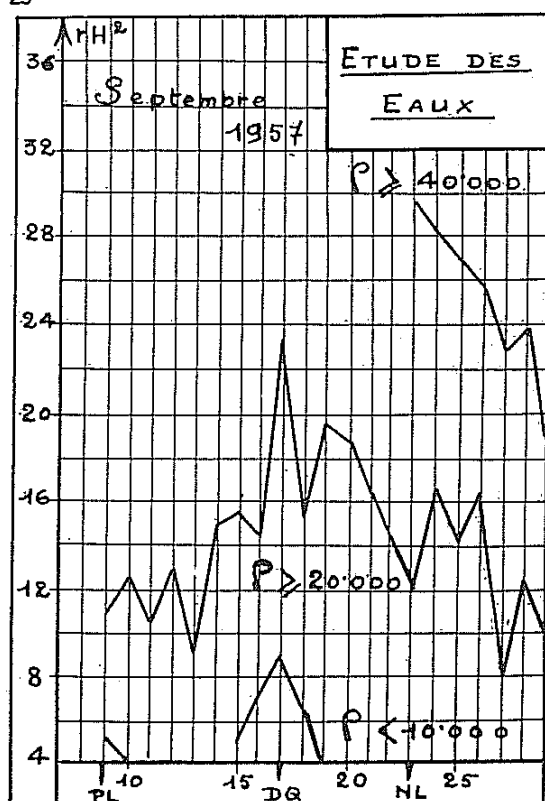


FIG. 8

Types de variations périodiques
d'eaux de résistivités électriques différentes :
Septembre 1957 (Fig. 8 et 9)

— La figure 8 concerne des eaux pluviales recueillies lors des averses sur des plaques de verre, et conservées ensuite en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre. Ces eaux sont recueillies en campagne, pour éviter la pollution due aux fumées ; l'étude est effectuée à Nantes ; un délai de 4 à 5 jours s'écoule entre la récolte de l'eau et la première mesure, ceci afin que n'entre pas en ligne de compte l'altération des facteurs due à la stagnation. Les prélèvements sont effectués chaque jour à 8 heures et les mesures sont immédiates. Remarquer le niveau différent du rH^2 selon les résistivités en cause ; noter aussi la localisation des phases lunaires. Pour ces trois eaux, le pH est peu variable, et compris entre 3 et 4 pour la période considérée.

— La figure 9 s'applique à des eaux de résistivités nettement plus faibles que les précédentes ; l'eau de mer ($\rho = 46$), une eau de source ferrugineuse anciennement exploitée à Pornic ($\rho = 450$), et l'eau de service d'eau de Nantes ; les deux premières sont conservées en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre et la troisième prélevée chaque jour au robinet. Les variations électives sont cette fois celles du pH ; pour la période considérée, le rH^2 est très faible, et au-dessous des valeurs chiffrées du bio-électronimètre.

L'influence prépondérante de la résistivité électrique sur les fluctuations énergétiques subies par l'eau est ici flagrante.

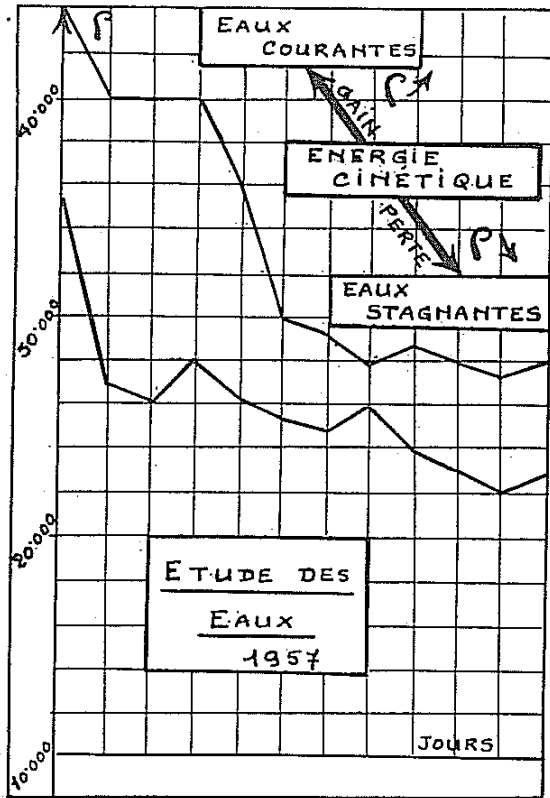


FIG. 10

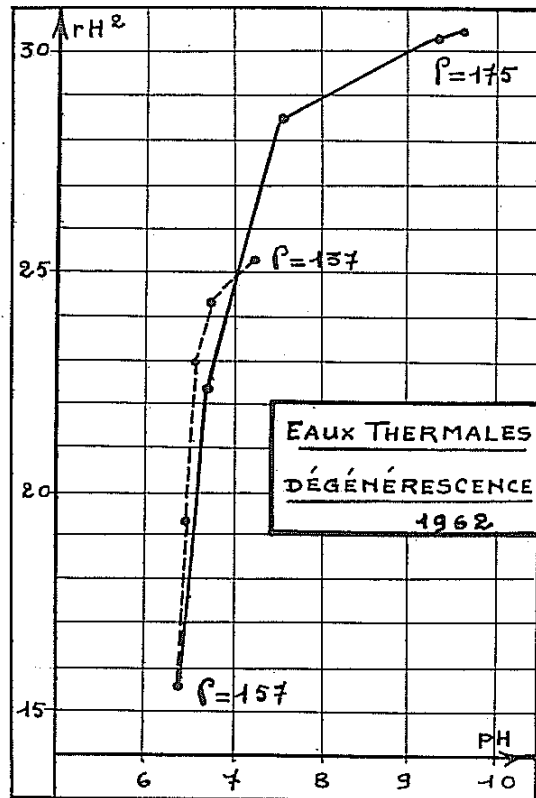


FIG. 12

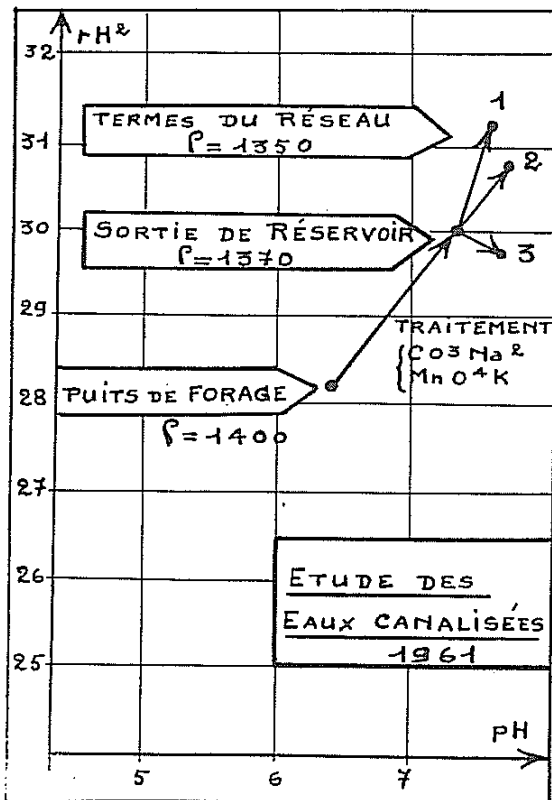


FIG. 11

Types d'altération des eaux

- par stagnation (figure 10) ;
- par traitement et canalisation (figure 11) ;
- par sortie du milieu d'origine (figure 12).

— La figure 10 s'applique à des eaux pluviales ; la première mesure est effectuée lors de l'averse ; l'eau est mise ensuite en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre ; les prélèvements sont effectués le matin à 8 heures et les mesures sont immédiates. La chute de résistivité s'accompagne dans un délai très bref d'une chute du rH^2 et d'une déviation du pH vers l'acidose ; les influences cosmiques n'interviennent dans ce processus que pour accélérer ou freiner le phénomène, qui peut se produire en 24 heures, ou s'échelonner sur 3 ou 4 jours. Cet aspect est général, tant pour les eaux vives de haute résistivité électrique que pour les eaux pluviales. L'état normal de l'eau est caractérisé par le mouvement et le mouvement naturel de l'eau est un tourbillon.

— La figure 11 s'applique au réseau de distribution d'eau d'une ville du centre de la France.

L'eau, captée au puits de forage, est traitée successivement par le carbonate de soude et le permanganate de potassium, puis filtrée. Noter à la sortie du réservoir un état d'alcalose et d'oxydation par rapport à l'état initial, la résistivité ayant peu varié. Les points 1, 2 et 3 marquent les points terminaux du réseau de distribution en trois quartiers différents de la ville ; noter une nouvelle déviation vers l'alcalose dans les trois cas, et vers l'oxydation dans

deux cas. Les prélèvements ont été effectués par les services officiels de la ville en cause, après flambage des robinets et écoulement libre de l'eau pendant 5 minutes ; un délai de 24 heures sépare les prélèvements des mesures. Cette eau est dite potable, et garantie amicrobienne ; sur le plan biologique, elle est dégénérée.

— La figure 12 s'applique à une eau thermale ; il s'agit d'une eau bicarbonatée froide, prélevée en ampoules, qui sont scellées immédiatement. Un délai de 48 heures sépare le prélèvement des premières mesures bio-électroniques. Le trait plein indique les potentiels à l'ouverture de la première ampoule ($\rho = 157$), puis ce que deviennent ces potentiels à l'air en 15 minutes, 24 heures, 48 heures et trois jours. A ce stade, il y a floculation d'éléments cristallins, d'où augmentation de résistivité électrique ; l'eau reste ensuite pratiquement stationnaire ayant perdu tout dynamisme et toute faculté vivante.

La ligne pointillée indique l'évolution des potentiels dans les ampoules scellées, deux ampoules étant ouvertes toutes les 24 heures pendant 5 jours consécutifs, et mesurées immédiatement. Nous constatons le même type de dégénérescence : alcalose, oxydation, évoluant au ralenti.

Il ne saurait ici être question de contester les propriétés curatives d'une eau thermale prise à la source ; en revanche, la qualité de cette même eau, soumise à l'embouteillage et livrée à la consommation, apparaît fort discutable, et, dans bien des cas sans doute, ne justifie pas les publicités faites à ce sujet.

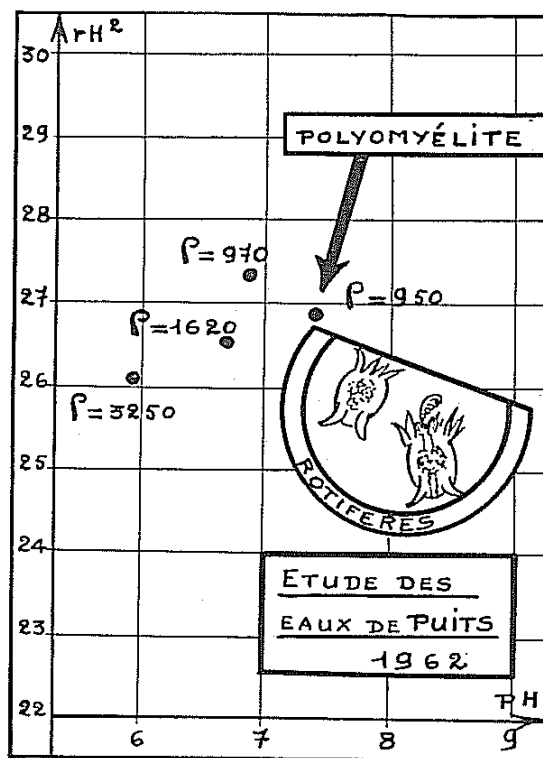


FIG. 14

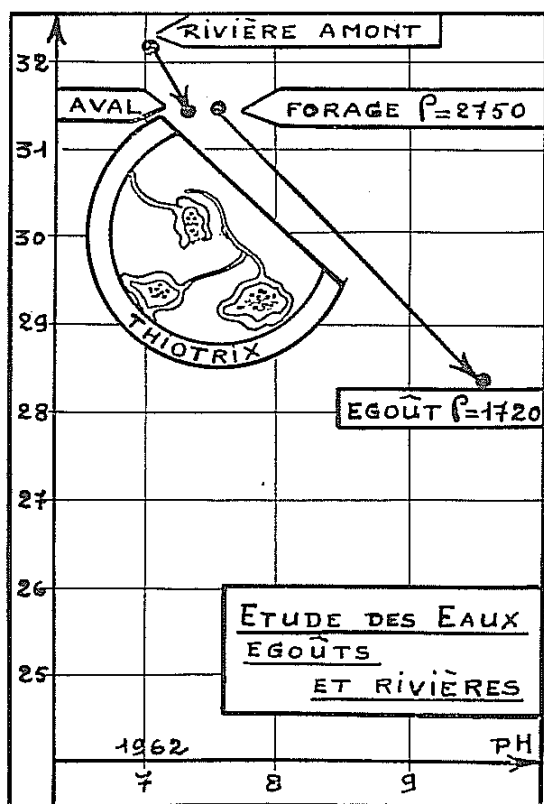


FIG. 13

Types de pollution

- industrielle (figure 13) ;
- agricole (figure 14).

— La figure 13 reproduit une étude réalisée dans une papeterie des Landes. Les prélèvements sont faits d'une part au puits de forage ($\rho = 2750$), et d'autre part à l'égout ($\rho = 1720$). Dans l'intervalle, l'eau passe par divers stades de traitements et de pollution, au cours du circuit d'utilisation. Noter le type de pollution : alcalose, effondrement du rH^2 et de la résistivité électrique.

L'égout en question se déverse dans une rivière où furent également effectués des prélèvements en amont et en aval de l'égout ; le type d'altération de l'eau est identique au précédent : alcalose, réduction, la résistivité variant à peine. La différence des facteurs, apparemment minime, suffit cependant à susciter le développement d'une algue microscopique : les Thiolithrix, dont les filaments visqueux s'agglutinent progressivement jusqu'à un taux limite, au-delà duquel ils déferlent vers la mer, en une vague énorme et destructrice, bien connue dans la région par les dégâts qu'elle inflige périodiquement aux filets des pêcheurs ; cette vague constitue un phénomène de rejet, qui n'est autre qu'une tentative d'épuration d'un milieu naturel ayant dépassé le seuil de rupture lui assurant l'équilibre.

Pour toute cette étude, les mesures bio-électroniques ont été effectuées 24 heures après les prélèvements.

— La figure 14 concerne une étude réalisée sur quatre puits, alimentant quatre fermes différentes, situées sur un même flanc de côteau, dans la région d'Angers. En 1962, quatre cas de poliomyélite se déclarèrent en l'espace de 48 heures dans l'une des fermes ; le fait demeura local.

Par rapport aux puits des trois autres fermes, l'eau de la ferme concernée présente un état d'alcalose et une résistivité un peu plus faible. La variation des facteurs, apparemment peu sensible, suffit cependant à permettre une

véritable pullulation de Rotifères alors que les autres eaux en sont exemptes.

Nous retrouvons ici, sous une autre forme, le problème précédemment évoqué pour les Thiotrix : le développement d'une microflore, quelle qu'elle soit, est intimement lié aux potentiels existants ; il ne devient possible qu'au-delà du seuil de rupture d'un équilibre naturel, et c'est alors que se manifeste sa nocivité.

Pour cette dernière étude, un délai de 5 heures sépare les prélèvements des mesures bio-électroniques.

Aspects de résonance cosmique.
Figures 15 et 16

PHASES LUNAIRES

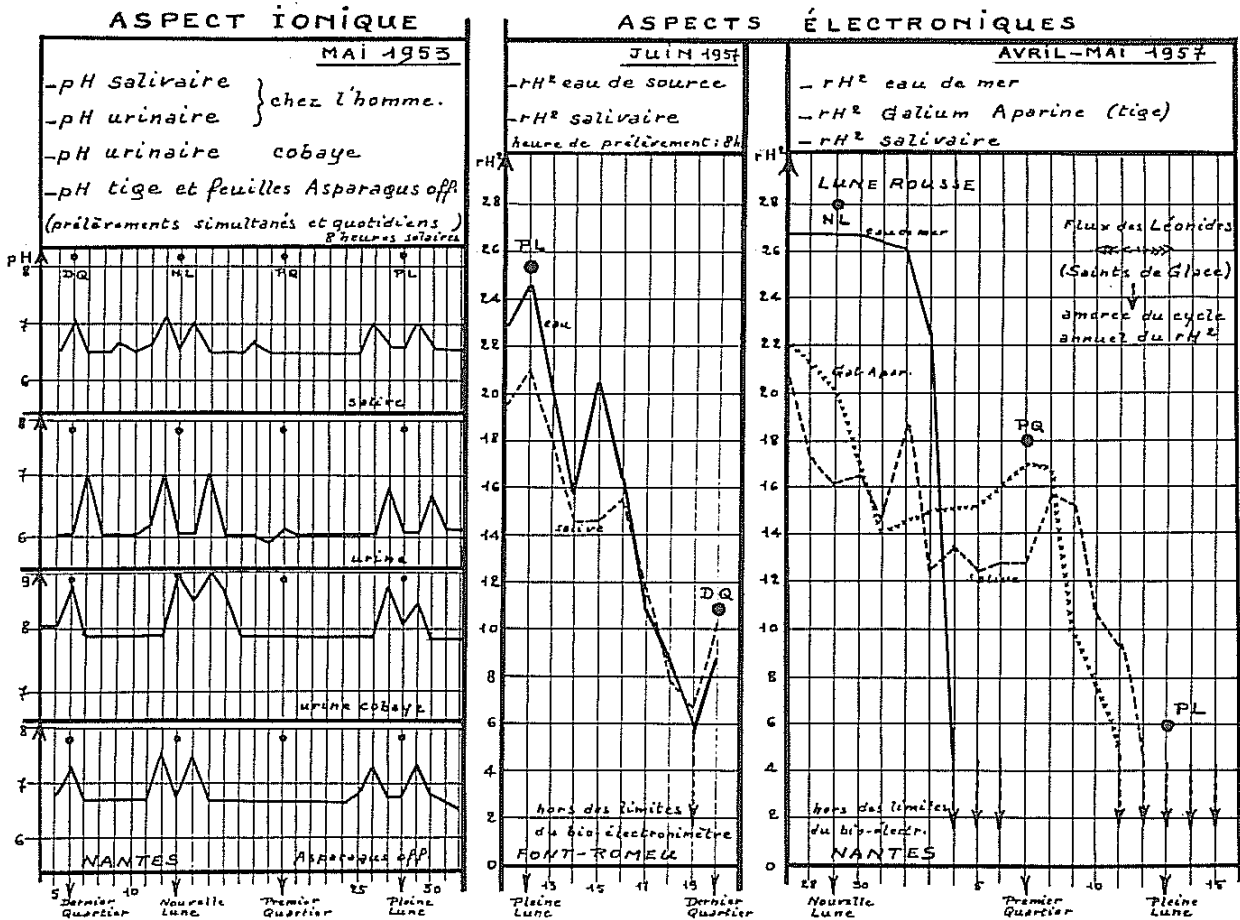


FIG. 15

CORRÉLATIONS BIO-ÉLECTRONIQUES

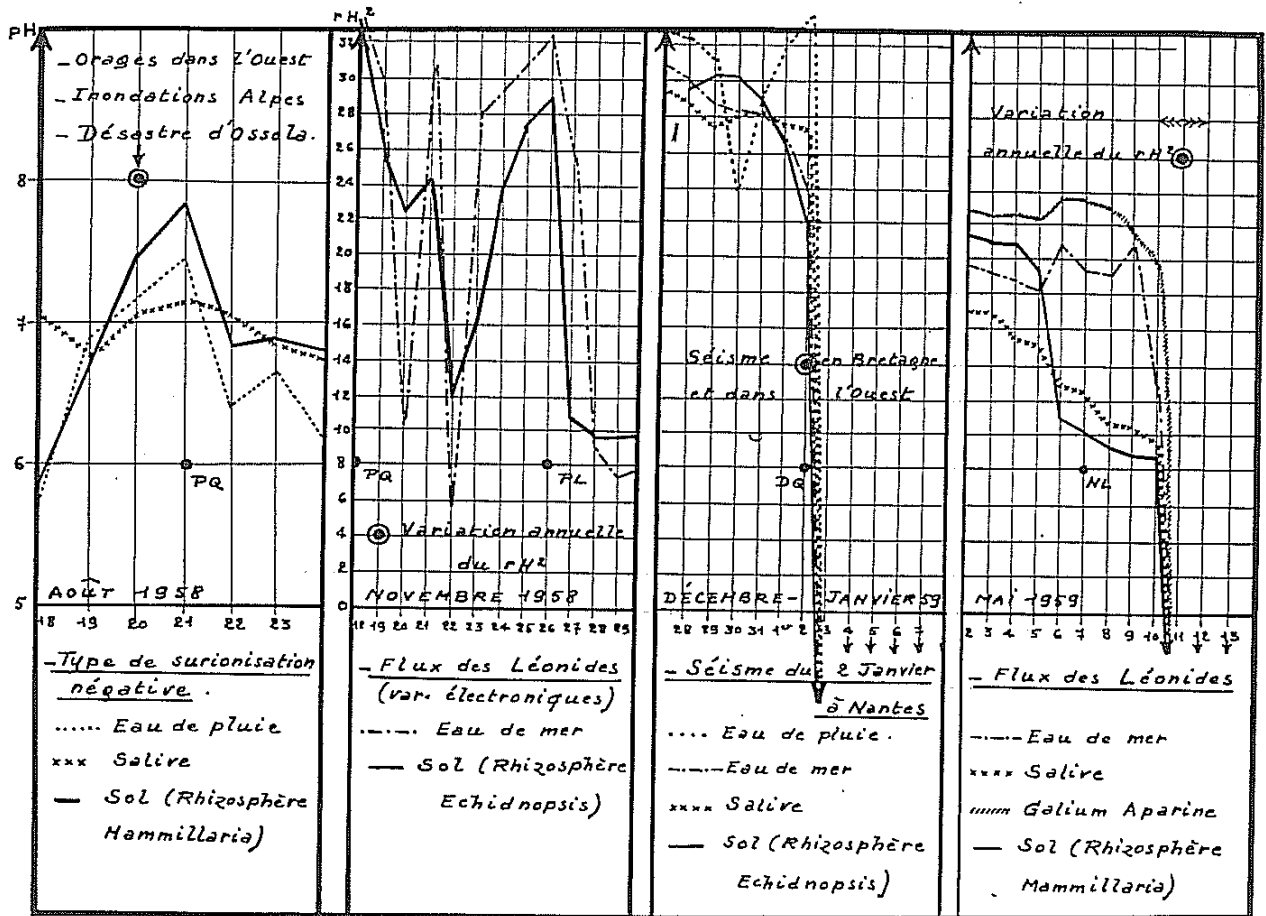


FIG. 16

Aspects de résonance cosmique (Fig. 15 et 16)

Chaque graphique de ces deux figures met en parallèle, pour une période déterminée, des éléments divers. Dans chaque cas, les prélèvements sont simultanés et les mesures sont immédiates.

— Les mesures salivaires sont pratiquées sur des dilutions au 1/10 dans l'eau distillée.

— Les plantes, tiges ou feuilles, sont prélevées sur des plantes vivantes, mises en pots de terre ; le prélèvement est broyé au mortier de porcelaine : 1 g de plante pour 10 cc d'eau distillée ; il n'y a pas de filtration.

— Les sols sont prélevés dans des pots de terre, au voisinage immédiat du collet des plantes en cause ; ils sont délayés au 1/10 dans l'eau distillée et non filtrés.

— Mis à part le second graphique de la figure 15 où il s'agit d'une eau de source prise à l'émergence du rocher (source Al Ginebre, voir figure 2), les eaux de pluie et de mer sont conservées en flacons de verre reliés à la terre.

— Les mesures urinaires suivent immédiatement les prélèvements.

— Les mesures de pH du premier graphique de la figure 15, datant de 1953, sont faites au pH-mètre ; toutes les autres mesures sont faites au bio-électronimètre.

— Remarquer pour chacun des graphiques les analogies parfois spectaculaires des courbes ; noter le pouvoir amortisseur de la matière vivante par rapport à l'élément liquide

seul (graphiques 2 et 3 de la figure 15, graphiques 1, 2 et 4 de la figure 16) ; ce pouvoir amortisseur étant différent d'une espèce à l'autre. Noter encore, dans le 3^e graphique de la figure 16, un aspect de séisme local, cependant faible, mais suscitant la chute immédiate et brutale du rH² pour l'ensemble des éléments considérés.

— Le premier graphique de la figure 15 appelle cependant un autre commentaire, concernant les aspects urinaires du cobaye alimenté de manière uniforme. L'examen microscopique du sédiment révèle en effet qu'en temps normal, l'urine (pH 8) présente une véritable pullulation microbienne ; lors des variations (pH 9), la flore microbienne disparaît en totalité, tandis que l'urine présente en suspension une multitude de fines gouttelettes huileuses. Ces gouttelettes, très fines au départ, tendent à s'agglomérer, puis, dès cessation de la variation, disparaissent progressivement en l'espace de 48 heures, tandis que réapparaît progressivement la flore microbienne, identique à ce qu'elle était antérieurement. Le mécanisme cosmique, qui obligatoirement correspond à un flux bien déterminé, s'avère être un système de régulation de la flore, et représenté par conséquent un mécanisme d'auto-défense de l'organisme animal contre un envahissement microbien excédentaire, susceptible alors de devenir néfaste.

Cette constatation se répéta à de multiples reprises, pendant près d'une année, le temps que dura l'étude de l'animal ; une nouvelle fois, le hasard ne saurait être mis en jeu.